

La madrasa Chir-Dor, à Samarcande, avec son portique orné de deux lions portant sur leur dos un soleil et poursuivant une gazelle. Efesenko/Stock.adobe.com



Villes légendaires de la route de la soie

L'Ouzbékistan abrite près de la moitié des habitants d'Asie centrale, de grands fleuves, d'interminables champs de coton, des déserts, des steppes mais aussi de fabuleuses cités-oasis.

D'abord des steppes maussades, des troupeaux – moutons noirs et chèvres –, des bergers à cheval. Puis d'interminables champs de coton grisâtres : la récolte dort déjà dans d'énormes meules couvertes de bâches. Mal entretenue, la route n'en finit pas de mener de Boukhara à Khiva. Peu avant de toucher à son but, elle laisse entrevoir l'Amou-Daria, l'un des plus longs fleuves d'Asie centrale, tellement détourné de son cours pour irriguer les champs de coton que ses eaux n'alimentent plus la mer d'Aral qui se meurt.

En ce début d'automne, le spectacle est bien plus gai sur la grand-route qui conduit de Tachkent, la capitale, à Samarcande, la plus mythique des villes-oasis d'Ouzbékistan, située 450 km plus à l'ouest : là, dans la plaine, au

pied des hautes silhouettes des monts Zeravchan, il y a littéralement partout des monticules de melons, de pastèques, de grenades. Du raisin aussi. Des courges enfin.

Devant ces pyramides, les producteurs attendent le chaland. Parmi eux, Farhod, yeux clairs et sourire charmeur sur ses dents en or, se fait volontiers photographe, un énorme melon dans chaque main, avant d'en offrir spontanément un. Manière de dire qu'en Ouzbékistan l'étranger est bienvenu. Depuis la nuit des temps, les Ouzbeks ont connu, il est vrai, tant de brassages, vu passer tant d'étrangers !

Pendant des siècles, de puissantes caravanes chamélières ont fait étape dans les caravansérails édifiés tous les 40 kilomètres dans la steppe puis à Samarcande, Tachkent, Boukhara ou Khiva... Ces villes-oasis de légende se

trouvaient sur les routes de la soie, si essentielles pour les échanges Chine-Europe avant l'avènement des grandes voies maritimes. Les conquérants n'y ont pas été moins nombreux. Car, si les premières civilisations sont apparues en Sogdiane, autour de l'actuelle Samarcande, où s'était installé un peuple indo-européen d'origine scythe, ce territoire a, la plupart du temps, été dominé par les grands empires environnants : perse, grec (Alexandre le Grand), turcs, arabe, mongol, russe tsariste puis soviétique. Le pays doit ses actuelles frontières au découpage effectué sous Staline.

À n'en pas douter, cependant, la conquête par les Arabes vers 712 a constitué un tournant car ils ont bouté dehors les Chinois et introduit l'islam dans une Asie centrale vouée jusqu'alors surtout au zoroastrisme, malgré la présence, dès le V^e siècle, de missionnaires chrétiens (nestoriens) et bouddhistes. Et si nul n'a oublié la prise de Samarcande par le chef mongol Gengis Khan, en 1220, la mémoire locale préfère magnifier le souvenir du vaste empire créé un bon siècle plus tard par Tamerlan, descendant d'un clan acquis aux coutumes turco-musulmanes.

Toutes ces influences ont marqué l'histoire, la religion, la culture, les langues, les visages, les modes de vie de ce territoire longtemps tiraillé entre sédentaires et tribus nomades. La cuisine, si variée (les raviolis fourrés à la viande d'agneau et l'incontournable *plov* fait de riz, de carottes et de bœuf sont succulents), leur doit beaucoup, comme le riche artisanat qui fait la part belle aux céramiques, suzanis (panneaux colorés brodés de motifs végétaux), papier de fibres d'écorce de mûrier, soieries et tapis. Et, bien sûr, les prestigieux monuments où les influences persanes sautent aux yeux.

L'émerveillement saisit devant les bijoux de ces villes légendaires. Certes, la capitale, Tachkent (2,3 millions d'habitants), largement reconstruite après le séisme de 1966, continue d'afficher, avec ses larges artères, ses grandes places et ses vastes parcs, la toute-puissance de l'urbanisme soviétique, mais madrasas, ●●●



Blottie à l'intérieur de remparts hauts de 10 mètres, Khiva abrite une profusion d'édifices religieux. David Jallaud/Stock.adobe.com

••• mosquées et mausolées y sont de toute beauté. Et ce n'est rien à côté de Samarcande ! À sa fondation, cette cité mythique, contemporaine de Rome, d'Athènes et de Babylone, occupait la colline d'Afrasiab, à l'est du centre-ville actuel. Aujourd'hui, un musée y montre les fresques qui décoraient la maison privée du roi Varhuman : on y voit notamment les ambassadeurs de Chine exprimer leur respect au souverain et aux dieux zoroastriens. La ville fortifiée était, elle, la capitale du premier roi de Sogdiane. Après l'avoir conquise, Tamerlan l'a agrandie et embellie en la dotant de monuments colossaux, destinés à être vus sous tous les angles, leurs décors d'un luxe stupéfiant.

Dans toutes ces villes, il y a du bleu partout, sur les coupes, sur les plafonds, sur les portiques, sur les soubassements d'une fascinante beauté.

Le mausolée Gour-Emir, où repose le célèbre conquérant, impressionne par son dôme à double coupole, ouvert, à l'extérieur, d'un bulbe turquoise à 64 nervures, tapissé, à l'intérieur, d'or et de lapis-lazuli. Des niches profondes sont recouvertes de voûtes à encorbellement de stalactites et les murs de carreaux d'albâtre vert. L'immense mosquée Bibi Kanoun qui a subi les outrages du temps et les séismes, ne devait pas être moins raffinée, à l'origine. Quant à la place centrale du Reghistan, elle est fascinante, de jour comme de nuit. Sur sa gauche, la madrasa d'Ulugh Beg, petit-fils de Tamerlan, terminée en 1420, a été la plus prestigieuse université d'Asie centrale ; en face, largement postérieures, la madrasa

Chir-Dor dont le portique, entorse aux préceptes de l'art islamique, est orné de deux lions portant sur leur dos un soleil et poursuivant une gazelle ; au fond, Tilia Kari dont l'intérieur respire de motifs en feuilles d'or.

On ne sera pas moins ébloui par les mausolées, madrasas et mosquées – notamment la grande et superbe Kalon – de Boukhara, qu'entourent encore 11 km d'épais remparts en terre crénelés, percés de onze portes. Pendant 400 ans, cette cité a éclipsé Samarcande. Après un premier âge d'or au X^e siècle avec la dynastie samanide, elle en a connu un second, au XVI^e, lorsque est apparue la nation ouzbèke avec la dynastie des Cheybanides dont elle a été la capitale. C'est là qu'est né le célèbre médecin Ibn Sina, dit Avicenne.

À Khiva, placée sur une route secondaire de la route de la soie, la majorité des monuments datent, eux, du XIV^e siècle. La cité aurait pourtant été fondée, selon la tradition, par Sem, fils de Noé. La « ville intérieure » (1000 habitants seulement), véritable musée en plein air à l'intérieur des remparts hauts de 10 mètres, abrite une profusion d'édifices religieux, le large minaret Kalta Minor dépourvu de coupes, et des palais aux poutres ouvragées et aux plafonds délicatement peints.

Dans toutes ces villes, il y a du bleu partout, sur les coupes, sur les plafonds, sur les portiques, sur les soubassements d'une fascinante beauté. Du jaune et du vert aussi. Les décors sont faits de mosaïques, tuiles vernissées, majoliques, faïences aux motifs de fleurs, colonnes torsadées, phrases calligraphiques coufiques. Ces merveilles qui semblent sorties des *Mille et une nuits* n'en finissent pas d'être restaurées, ripolinées même. Le visiteur se perd parfois un peu dans les noms, les époques, les bâtisseurs. Mais, très vite, il a la certitude d'être devant quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'humanité. **Paula Boyer**

Tamerlan, père de la nation

Décrié pendant la période soviétique, le célèbre conquérant est aujourd'hui magnifié.

« Tamerlan, c'est l'homme du pays. Il n'était pas aussi sanguinaire qu'on le dit parfois. » Lorsqu'ils s'adressent aux touristes qu'ils accompagnent en Ouzbékistan, les guides contestent volontiers que jusqu'à 17 millions de morts aient pu être imputés au brutal conquérant. « Ça, c'est la version russe », assurent-ils.

Après que l'Ouzbékistan a troqué, en 1991, son statut de République soviétique d'Asie centrale contre celui d'État indépendant, Islam Karimov, apparatchik communiste parvenu, deux ans avant, à la tête du pays, a été élu président. Au grand dam des défenseurs des droits de l'homme, il l'a dirigé de manière autoritaire, jusqu'à sa mort en 2016. Depuis, Chavkat Mirziyoyev, son premier ministre, lui a succédé. Sous le règne de Karimov, pour combler le vide idéologique abyssal laissé par la disparition du communisme, l'histoire millénaire et glorieuse de ce pays composite peuplé d'Ouzbeks, de Tadjiks et de Russes, notamment, a été magnifiée, et surtout la figure de Tamerlan, hier décriée, aujourd'hui placée au centre du « roman national ». De nombreux portraits du conquérant (l'étude de son crâne, exhumé de son mausolée, aurait permis de reconstituer fidèlement ses traits) sont apparus. Et à Tachkent, sa statue équestre monumentale a remplacé, dès 1993, celle de Karl Marx. Tout un symbole !



La statue de Tamerlan à Tachkent. Murrerrrrs-Stock.adobe.com

Le visiteur s'entendra souvent présenter Tamerlan comme le chef d'une lignée d'amoureux des lettres et des sciences ; Ulugh Beg, son petit-fils, comme un astronome hors pair (à Samarcande, son observatoire fait partie des visites incontournables) dont la justesse des calculs est confirmée par les ordinateurs. Et le mathématicien Al Khwarizmi comme le père de l'algèbre.

L'Ouzbékistan, qui promouvait jadis l'athéisme, se pique désormais d'abriter un islam pacifique et ouvert. Dans les faits, son islam semble conservateur quoique traditionnel (l'alcool est sur la table de bien des fêtes familiales) et paisible. Et si, après l'indépendance, le régime a vite refusé que, sous couvert d'aide, des pays étrangers (Iran, Turquie...) interfèrent dans ses affaires religieuses et la formation de ses imams, il n'a pas su empêcher la radicalisation d'une partie de sa jeunesse qu'impatient inégalités et corruption. Après que les islamistes ont été réprimés dans le sang, des Ouzbeks ont rejoint les rangs de Daech et commis des attentats dans des villes occidentales notamment. **Paula Boyer**

en pratique

Le voyageur Arts et vie, spécialiste du voyage culturel – avec la complicité duquel ce reportage a été réalisé – propose un circuit découverte de 11 jours (à partir de 1610 €). Un circuit de 15 jours permet de marcher sur les traces de Tamerlan. Un circuit de 25 jours relie Khiva (Ouzbékistan) à Xian (Chine) comme le faisaient jadis les commerçants de la route de la soie.

Site à consulter : www.artsetvie.com

Le printemps et l'automne sont les deux meilleures périodes pour voyager. En effet, les hivers sont glacials et les étés brûlants dans ce pays qui est le plus peuplé d'Asie centrale.

Samarcande et la route de la soie, cela fait rêver. Las, souvent, nous sommes peu familiers de l'histoire de l'Asie centrale. Mieux vaut donc prévoir quelques lectures. Par exemple le guide Ouzbékistan, édité par Olizane à Genève. Ou Le Renouveau de l'islam en Asie centrale et dans le Caucase, par Bayram Balci, CNRS Éditions, 320 p., 25 €.